

La Louisiane et le Canada francophone, 1673-1989 de Alfred Olivier Hero (Hull/Longueuil, Éditions du Fleuve/Société d'histoire de Longueuil, 1991, 358 p.)

Mathé Allain

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires
Numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004460ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1004460ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allain, M. (1993). Compte rendu de [*La Louisiane et le Canada francophone, 1673-1989* de Alfred Olivier Hero (Hull/Longueuil, Éditions du Fleuve/Société d'histoire de Longueuil, 1991, 358 p.)]. *Francophonies d'Amérique*,(3), 203–204.
<https://doi.org/10.7202/1004460ar>

LA LOUISIANE ET LE CANADA FRANCOPHONE,
1673–1989

de ALFRED OLIVIER HERO
(Hull/Longueuil, Éditions du Fleuve/Société
d'histoire de Longueuil, 1991, 358 p.)

Mathé Allain
Université Southwestern (Lafayette, Louisiane)

Alfred Hero est un politologue distingué à qui on doit une étude importante sur les relations entre le Québec et les États-Unis. Revenu en Louisiane après une carrière passée hors de son État natal, il s'est consacré à l'étude des contributions canadiennes à cette culture francophone qui s'étendit autrefois du golfe du Mexique aux Grands Lacs.

La thèse qu'il soutient – nul érudit sérieux ne songerait à la mettre en doute – est que les Canadiens jouèrent un rôle primordial dans l'établissement et le développement de cet empire colonial. Comme il le souligne, les administrateurs canadiens, rompus aux réalités nord-américaines et expérimentés en politique indienne, s'adaptèrent mieux que les gouvernants venus directement d'Europe. Naturellement, les officiels canadiens s'entourèrent de collaborateurs de même origine, souvent leurs parents, et ainsi opposaient une « mafia » canadienne aux autorités françaises entourées de leur clientèle d'origine métropolitaine. Malheureusement, M. Hero a tendance à réduire une situation complexe à une cause unique : la rivalité entre Canadiens et métropolitains, rivalité qui a joué un rôle certes, mais parmi d'autres facteurs, en particulier la nature même d'un gouvernement où les responsabilités étaient divisées entre gouverneur et ordonnateurs de façon à rendre les activités factieuses virtuellement inévitables. De même, les rivalités (et les haines) entre Capucins et Jésuites et leurs luttes pour le contrôle de la vie ecclésiastique sont ramenées à cette cause unique.

L'admiration de l'auteur pour les officiels canadiens l'obnubile au point de le rendre aveugle quant à la corruption et à la cupidité dont ces derniers firent preuve tout autant que les métropolitains. À peine admet-il que Bienville ait pratiqué le népotisme et ait, peut-être, profité de sa position pour « faire mousser ses intérêts particuliers » (p. 140). En Louisiane, tous les fonctionnaires coloniaux quelle qu'ait pu être leur origine, utilisèrent leur fonction pour s'enrichir sans pour autant se sentir coupables. Comme les études récentes sur les fortunes de Richelieu et de Colbert l'ont démontré, les fonctionnaires de l'Ancien Régime ne voyaient aucune contradic-

tion entre le service du Roi et la promotion de leur intérêt personnel et celui de leur famille.

Il est par ailleurs assez curieux qu'un livre qui traite des relations entre la Louisiane et le Canada francophone ne consacre que quelques pages aux Acadiens, comme si le Canada francophone se réduisait au Québec.

Les pages consacrées à la Révolution de 1768 reprennent l'interprétation simpliste des historiens créoles du siècle dernier (traîtrise espagnole, combinée à l'héroïsme créole) et démontrent une méconnaissance des travaux récents de Moore, Texada et Brasseaux (tous absents de la bibliographie qui inclut, par contre, de nombreuses sources tout à fait dépassées).

Les travaux de M. Hero n'ont guère été servis par la traduction. L'original, *Louisiana and French-Speaking Canada*, n'ayant pas été édité, il est impossible de juger de l'exactitude du texte français, mais il semble que le partitif anglais soit régulièrement rendu par « plusieurs », donnant aussi des phrases surprenantes comme celle où il est dit que le massacre des Natchez fit « plusieurs victimes ».

À cause des inexactitudes qu'il renferme (par exemple, la guerre de la Succession d'Autriche et celle d'Espagne sont confondues), ce travail est à utiliser avec précaution. Mais il peut offrir un premier aperçu utile sur des liens qui, quoique bien connus des spécialistes, sont souvent ignorés du grand public.